



[in]VISIBLES :: lire entre les visages

 Accueil

 Panorama

 Focus

 Séquences

 Angles

Love U Lovecraft [Lab] : la grande incertitude



Photo: Michel Ostaszewski

Alors que le théâtre montréalais semble sombrer dans les ténèbres des créations moralisatrices et des mises en scènes faibles de symbolique, une compagnie que mon cœur tient à encenser s'est nettement démarquée cette semaine, **du 16 au 20 avril**. **Stacey Christodoulou**, la directrice artistique à la tête de la compagnie **The Other Theatre** présente le laboratoire public de la dernière création collective **Love U Lovecraft** au fin fond de la piscine vide des **Bains Saint-Michel** en collaboration avec **Infinitéâtre**. En plus de se choisir un lieu de délectation pour la rencontre de l'art du présent, Christodoulou a su, encore une fois, faire vivre de grandes émotions, surtout celle de la peur.

La terrible aventure (et l'expression est faible!) inspirée des écrits du père de l'horreur **H.P. Lovecraft** commence à l'entrée en salle. Sans trop savoir comment, nous suivons un passage sombre. Dans la

pénombre, un écran et une projection bizarre. Une porte s'impose et nous sommes en plein milieu des comédiens, sur la scène. Ceux-ci nous ignorent alors que le reste du public assis nous regarde défilier pour rejoindre nos sièges à la hâte. Nous faisons déjà partie d'une histoire de malaises épars et de crispations. Nous devinons pourtant que le pire reste à venir.

Cinq comédiens – **Anana Rydvald, Sarah C. Carlsen, Dean Makarenko, Alexandra Montagnese and Cedrick Roy** - en crises physiques sont enfermés dans l'espace de scène. Cloîtrés entre les murs de la piscine et le fond, une sorte de tableau d'ardoise géant. Le public les regarde du haut sans échapper pour autant à la prison bien barricadée autour de tous. Tour à tour, les comédiens s'engagent dans différents monologues tentant de reconstruire la disparition d'une jeune fille. Tous font douter des motifs de cette tragédie: une mère psychopathe, des jeunes malfaisants, des enfants dans la forêt et des démonstrations de voyances.



Photo: Yorgos Giannelis

Au-delà de la reconstitution d'une histoire démembrée, l'obscurité règne dans l'expression corporelle et la chorégraphie de comédiens profondément ancrés dans le fondement de la pièce. Une peur, déchirante, innommable et macabre s'allie aussi à un éclairage violent au néon et des objets rouge sang. Tandis que le temps avance, on comprend très bien cette paralysie de l'inconnu sans savoir le synthétiser. La clôture nous tire enfin vers le néant de l'étrangeté de notre propre existence, les théories de l'après-vie, et notre grande incertitude fondatrice.

Enfin, le laboratoire a gardé le public bouche bée. Ne sachant ni applaudir encore et encore, ni quitter, nous nous sommes tous retrouvés là, assis en silence dans une salle enfin éclairée.

Pour plus de détails, rendez-vous sur l'événement [Facebook](#).



auteur | author :: [samar](#)

En plus d'exagérer beaucoup et souvent, Samar Besada brouille les règles, mélange les registres et ne sait que faire de la syntaxe. Ne connaissant ni ménagement ni limitation, l'écriture est son arme pour la liberté et la fenêtre qui l'ouvre sur une infinité d'ailleurs. // Besides being known to exaggerate frequently, Samar confuses grammar rules and isn't always quite sure what to do with syntax. But her methods of expression know no limits, which makes writing her weapon in the pursuit of freedom, and a window on infinite worlds.